

Daniel Easterman, K, Poche Thriller, 2000.

*Daniel Easterman imagine qu'en 1932 l'A.A.A. (Alliance aryenne d'Amérique) menée par Charles Lindbergh a remporté les élections. Cheval de Troie du Klan, cette coalition hétéroclite use de la popularité de l'aviateur pour imposer peu à peu ses vues au pays entier. Ainsi, être juif, catholique, communiste ou libéral devient désormais un crime passible d'internement en camp. De même, la ségrégation s'impose à tous, au travail et dans la vie quotidienne, une police politique (le FBIS dirigé par Edgar Hoover) se chargeant d'arrêter et de torturer les opposants et autres réfractaires à l'ordre nouveau. Dans un climat de haine savamment orchestré, la population est bien entendu invitée à donner libre cours à sa violence naturelle, pérennisant la bonne vieille tradition du lynchage de nègres. Bref, le rêve américain s'apparente de plus en plus à un cauchemar.*

« (...)

John frémit. Anges déchus de la pire espèce, les agents en manteau gris de J. Edgar Hoover le hantaient depuis longtemps. Les membres du Klan, avec leur robe blanche et leur bonnet pointu, donnaient plutôt le frisson ; mais ils étaient devenus omniprésents, et sous leurs draps ne se cachait rien de plus menaçant que des citoyens ordinaires portés vers le mal. En revanche, la hiérarchie du Klan qui gouvernait le pays n'avait rien d'innocent ni d'ordinaire, et pourtant les agents du Fédéral Bureau of Internal Security, sinistre création de Hoover, représentaient l'élite de la Nouvelle Amérique. Si John ou le passeur avaient quelque chose à craindre, c'était bien de tomber entre leurs mains.

(...)

Hoover a annoncé une nouvelle réglementation, hier. Il a le soutien inconditionnel du président et du quartier général du Klan. Pas de Juifs ni de Noirs sur la route après le coucher du soleil sans une autorisation écrite de leur employeur. La police est à l'affût du moindre bougre circulant sans autorisation. Les prisons vont refuser du monde, vous verrez.

(...)

John ouvrit la boîte à gants, et l'homme l'éclaira pour qu'il en inspecte le contenu. Il y avait plusieurs cartes routières. Il sortit une carte Esso toute neuve des Etats du Centre, une carte au millionième à 50 cents qu'on pouvait se procurer n'importe où. Sur la couverture, plus gros que le nom de l'éditeur, figurait une croix enflammée avec une légende : " Edition approuvée par le service de la censure du National Klan " .

(...)

Cette nuit-là, Daniel ne dort pas. Il se souvient. Il se souvient du visage de Rosa, de sa voix, de son sourire, des choses qu'elle lui avait dites, de son corps nu, de l'éclat dans ses yeux après qu'ils avaient fait l'amour, du parfum sucré de son baleine, de la douceur de sa peau. Il se souvient de son nom, de tout ce qui se rapportait à elle, de tout ce qu'il garderait dans son cœur jusqu'à l'heure de la vengeance. Sans cesse, il se les répéta : Rosa Shulman, née le 3 février 1912 à Baltimore, dans le Maryland, fille de Hirsh et Havivah Shulman, morte le 1er octobre 1940 au camp de concentration de Howard County, à Florence, dans le Maryland, épouse de Daniel Horowitz, mère de Reuben et de Hanna Horowitz, tous deux décédés, tués par le major Jim Jackson, gouverneur du camp. Rosa Shulman, née le 3 février à Baltimore, dans le Maryland...

(...)

Les barbelés s'étiraient sur des kilomètres à l'infini. Toute chose, tout être enfermé dans leur enceinte y était limité, piégé, condamné à mourir, même les gardes avec

leur uniforme à tête de mort et leur mitraillette, même le commandant, avec ses goûts de luxe et ses vices raffinés, même les chiens, avec leurs crocs acérés et leurs yeux vigilants.

Camp de concentration. Le nom lui-même les tenait captifs aussi sûrement que les barbelés électrifiés, les miradors et les fusils. Il existait des camps de prisonniers, des camps de travail, des camps de transit, des camps pour le programme d'euthanasie, mais aucun ne ressemblait à cet endroit. Il y avait une puanteur, des bruits, un mélange d'ombre et de lumière qui n'appartenaient qu'à lui. (...) »